

La tueille du berger.

Vous n'aviez jamais entendu parler de la tueille ?

Si vous n'êtes pas d'une région à moutons vous avez des excuses ! Ou si vous êtes tout jeune et n'avez pas questionné votre papi.

Vous vous dites que ce doit être une spécialité d'ici, en Velay ? Pas du tout !

La tueille, à quoi ça sert ?

La tueille, on dit aussi **teuille**, est une toute petite construction mobile pour abriter le berger sur les lieux de pacage de ses brebis.



Pourquoi toute petite ?

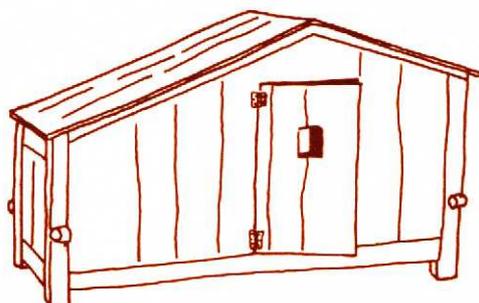
Simplement pour qu'elle soit mobile. Elle doit être assez légère pour être portable par deux hommes (pas de roues, mais des poignées de portage ou 4 anneaux dans lesquels on enfle 2 perches, ou déplaçable derrière un cheval (2 brancards) ou une paire de bœufs (1 timon), sur la neige (patins-skis) d'une région à une autre ou au sein d'un même domaine, voire d'une même parcelle. Un modèle espagnol n'a rien à envier à un cercueil... On pensera avec émotion et respect au berger qui y dormait.

Les tueilles anciennes, authentiques, locales, mesurent environ 0,75 à 0,90m de large ; 0,90m de haut au bord du toit, et 1,60 à 1,90m de long.

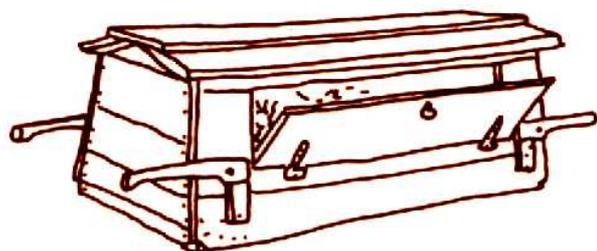
On se rappellera qu'hommes et femmes étaient plus petits dans les siècles passés, et qu'on dormait souvent avec les jambes repliées. Les lits-clos et « lits de domestiques de ferme » montrent les mêmes longueurs.



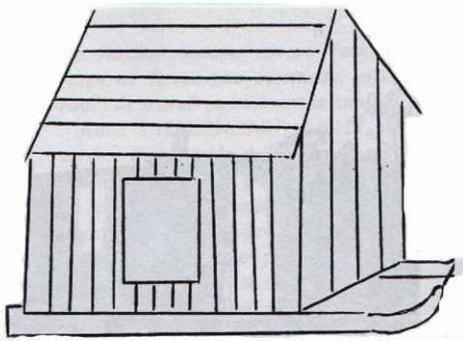
Tueille Daubenton



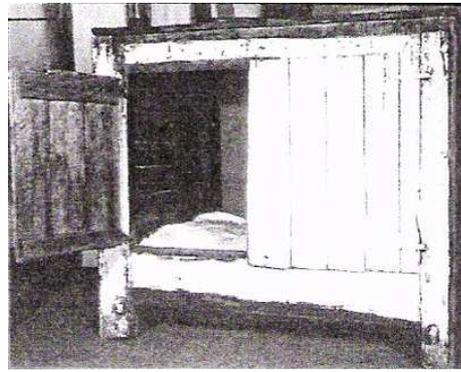
Musée du Vigan



« Cercueil espagnol »



Tueille sur patins



Lit de domestique de ferme

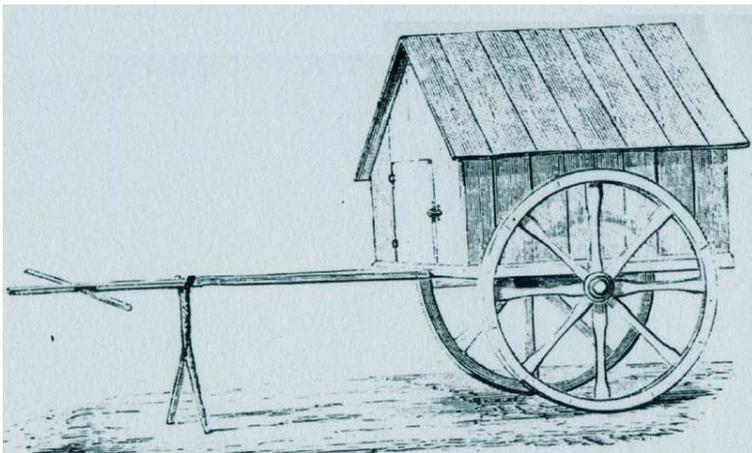
Pourquoi mobile ?

Les jardiniers ont leur cabane au fond du jardin. Les vignerons ont ou avaient leur « *tsabone* », en pierres sèches ou maçonnées, fixe elle aussi, souvent au milieu de la parcelle. Alors ?

Dans le passé, le berger était le plus souvent au service d'un ou plusieurs fermiers, eux-mêmes non propriétaires de leurs terres. Il devait se déplacer fréquemment. Il changeait de région selon les saisons, menant les brebis en estive, puis les ramenant en plaine. Le troupeau pouvait réunir des milliers de brebis provenant d'un ou plusieurs élevages différents.

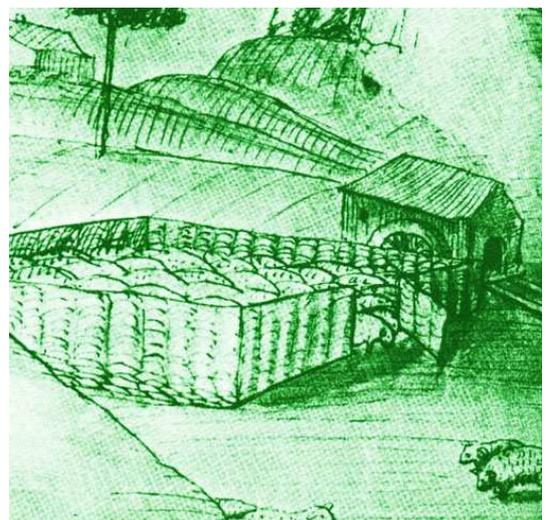
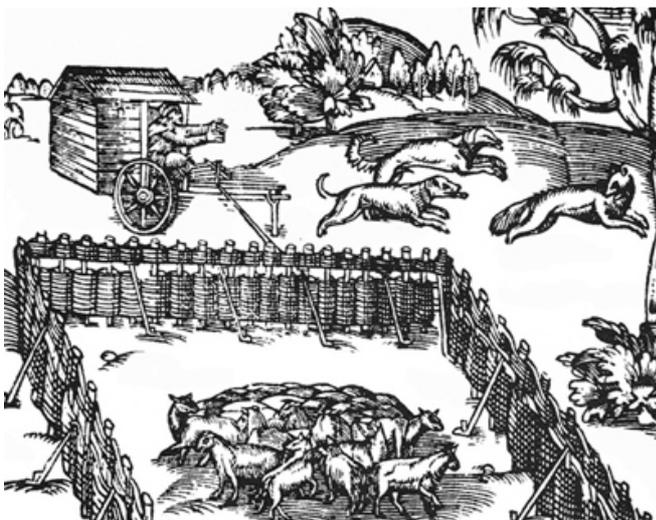
Un but était et demeure de mener les brebis sur un bon lieu de pacage. Un autre but est d'utiliser pour les brebis des terres improductives en culture et trop difficiles pour des bovins.

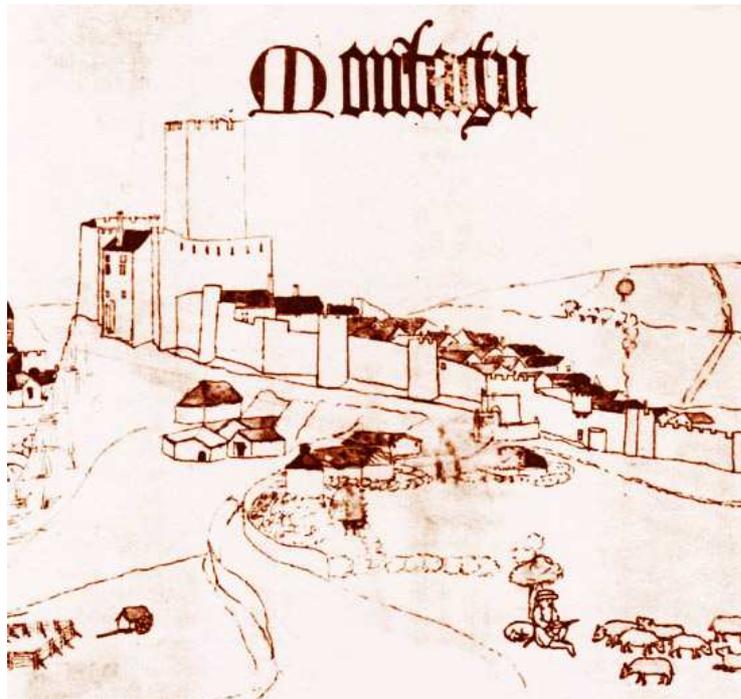
Un troisième but est de fumer un champ ou un pré. Là encore le berger doit déplacer son troupeau au fur et à mesure qu'il a mangé une zone. Les brebis sont alors en parc, et le berger, le plus souvent seul, déplace le parc et sa tueille.



Invention « moderne » ?

Les tueilles figurent sur des enluminures médiévales. C'est donc une création fort ancienne. On en voit dans l'Armorial de Revel qui date du milieu du XVe s. Mais les peuples nomades éleveurs de brebis se déplaçaient avec leur tente. D'une certaine manière la tente est un ancêtre de la tueille. Le principe de l'abri mobile du berger est présent dès l'antiquité.





Objet disparu ?

On ne voit plus de tuille. Pourquoi ont-elles disparu ? Les dernières tuilles authentiques, restées en place, finissent de pourrir.



D'autres ont été recyclées... en niche, en abri pour lapins, ou en mini cabane de jardin.



Pourquoi ?

Troupeaux et brebis existent toujours ! Mais si on estive encore dans le sud de la France vers les massifs montagneux voisins, les bêtes sont en parc électrifié, non gardées, ou les bergers sont logés en dur ou sous tentes modernes.

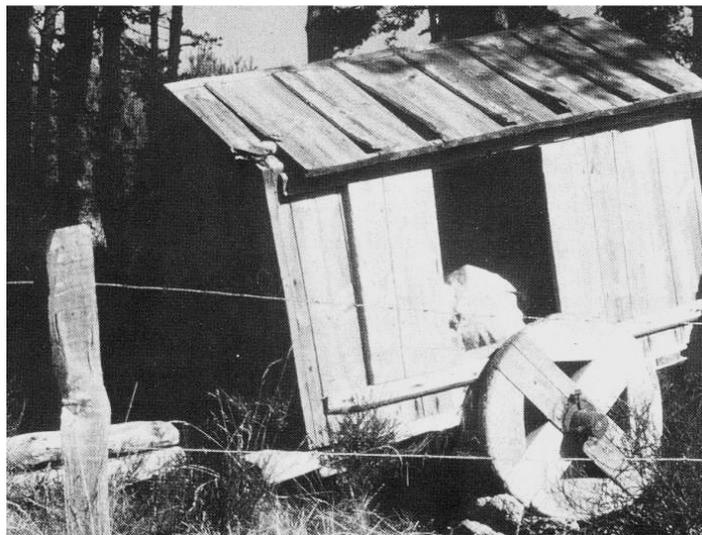
Au sein même des domaines, les véhicules à moteur permettent au berger de rentrer chez lui le soir tandis que les brebis sont en parcs électrifiés. Dans quelques petites exploitations, les bergers rentrent encore les bêtes chaque soir.

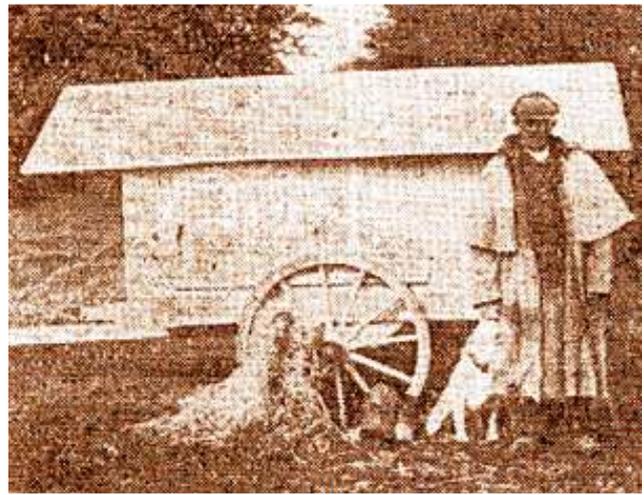
La tueille n'est plus jugée aussi confortable qu'un petit bâtiment en dur ; plus « encombrante » que la tente moderne ; ou plus indispensable du tout... Comme tout est un éternel recommencement et une perpétuelle évolution, qui parierait qu'on ne reviendra jamais à quelque chose qui ressemblera à la tueille ?



Objet patrimonial.

Tout d'abord rien ne dit que des formes modernes de tueille ne redeviendront pas utiles et pertinentes ! Il y a et il y eut des tueilles partout où on élève des brebis. En Auvergne, certes, mais aussi en Beauce, en partout en Europe occidentale. En Asie, Mongolie, au Moyen Orient, partout où les bergers nomades suivaient les troupeaux sur de longues distances à cause de la pauvreté des sols, la yourte ou la tente sont des ancêtres... demeurés d'actualité. C'est le monde occidental qui a rapidement évolué et rendu la tueille obsolète. Ce n'est qu'ici, chez nous, qu'elle a existé ... et disparu.





Et comme tout ce qui eut ses raisons d'être il est intéressant voire utile, d'en garder la trace, soit pour préserver un savoir faire, soit pour rester conscient de nos racines et jalonner l'évolution de notre société. La tueille est un de ces « outils » dont il est intéressant, voire utile, de garder la trace.

Et puis c'est la cabane de notre enfance. Cabane nichée sous l'arbre du jardin. Cabane dans l'arbre. Cabane avec des roues.

Pourquoi pas cabane pour le jeu des enfants dans le jardin municipal ? Comme abri-jeu dans les campings, gîtes ruraux et à la ferme, comme ces exemples ci-dessous ?

De nombreuses associations et des particuliers reconstruisent des tueilles.

Nostalgie ? Peut-être, ce n'est pas interdit...

C'est aussi pour montrer aux citadins et aux enfants ce qui a existé, comment et pourquoi. Objet pédagogique.



Saugues



Chemins de St jacques de Compostelle

Des tueilles sont reconverties pour le camping ou le tourisme festif, comme ces modèles conçus par Emile Degois, et dérivés du XXe siècle, relativement confortables.

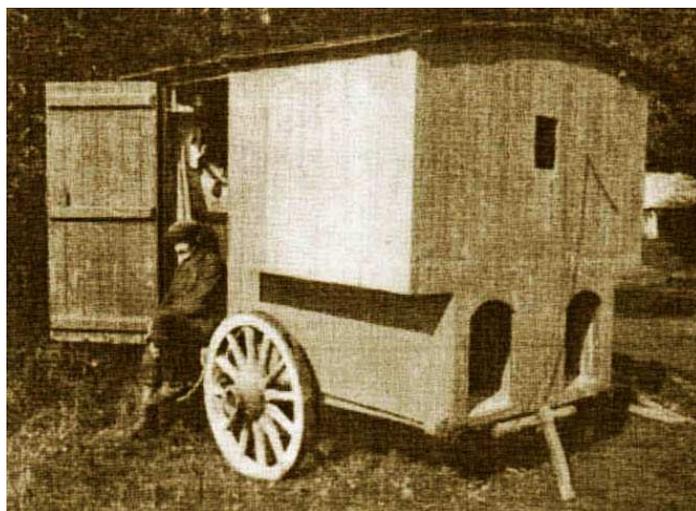




Sauf à vouloir rouler sur route, les tueilles ont souvent des roues métalliques récupérées sur des faucheuses etc. Les roues en bois ont souvent pourri. Elles deviennent rares.

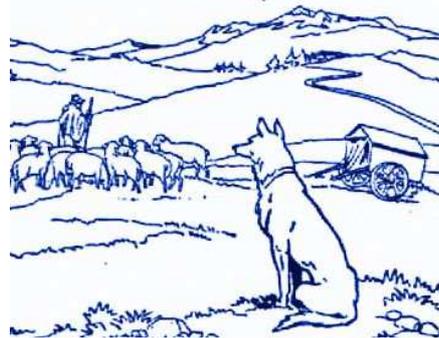


Les « vraies tueilles d'Emile Degois », ci-dessous, sont parmi les dernières construites, conçues dans le respect du berger, avec couchette, tablette abattante et niches pour deux chiens.



Leur inconvénient est de ne plus être maniable par le berger sur le lieu de pacage. Leur toit est arrondi comme ceux des roulottes, souvent protégés par du zinc.

Des tueilles figurent en arrière plan de nombreuses scènes autour du berger gardant ses brebis.



On en voit aussi sur de nombreuses cartes postales, surtout en Beauce, avec des modèles à 3 roues.



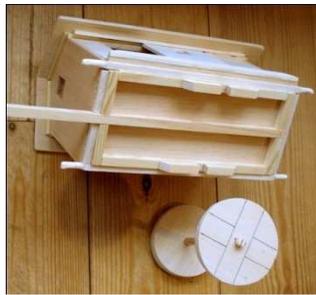


De rares musées en conservent, tel le musée du Vigan et l'écomusée d'Usson en Forez.





Tueille authentique de l'écomusée d'Usson en Forez.



Maquette tueille 1 d'Allègre

et

maquette de la tueille 2 d'Allègre



La tueille n°1 lors de la fête de La Néira des Volcans d'Allègre le 8 août 2009.



Inauguration de la tueille n°1 en 2009 : de gauche à droite : M. Valentin ; G Duflos ; le Père Julien Sigaut ; Pierrot Chabanne constructeur de nos 2 tueilles : Tony Bernard Président du Parc Naturel Régional du Livradois Forez ; Marie Agnès Petit, conseillère générale et régionale ; Stéphane Charrat, berger de brebis noires et coorganisateur de la fête de la Néira des Volcans d'Allègre.



La tueille n°1 en 2010 : couvre joints de toit en dosse-flache au lieu des baguettes rabotées de 2009



Scoop : la tueille n°2 d'Allègre, réplique de la tueille d'Usson, en attente des genêts qui vont la revêtir, comme les chaumes de la tueille ancienne ci-dessous, et de la tueille visible en pages 1 et 7.

Vous trouverez d'autres infos sur le monde des bergers sur le site de nos amis :

www.brebis-noire-gaec-combe-azou.org